

Entre la conférence de Guillaume Blanc (24 juin 2022) et le chapitre introductif de Yannick Clavé (9 août 2022), voici la liste des **similitudes** (indiquées en gras) et des **similitudes mot à mot** (indiquées en gras et souligné) constatées par un huissier de justice :

- Guillaume Blanc (24 juin, conférence APHG) : « Et voilà pourquoi la question d'agrégation ne porte **pas sur l'empire français en Afrique [...]** l'objet ce sont les **sociétés africaines**. Et vraiment, je me permets d'**insister** sur ce point, le sujet d'agrégation a trait aux sociétés africaines en **elles-mêmes**. »
- Y. Clavé (9 août, manuel Ellipses Chapitre 1, p. 10) : « Ce sont **bien les Africains et les Africaines** qui sont au cœur du programme, **et non** les acteurs extérieurs au continent avec lesquels ils ont été en contact »
- Guillaume Blanc (24 juin) : « pourquoi ce sujet ? [...] parce que [...] **l'Afrique renvoie encore à un ensemble homogène**, à un tout qui existerait en tant que tel, comme un monde à part entière. **Cette essentialisation** de l'Afrique, l'idée d'une essence commune à toutes les sociétés africaines, est encore d'actualité et il faut dépasser cette actualité, **c'est l'objectif de cette question** d'histoire contemporaine »
- Yannick Clavé (9 août, Ellipses, Chapitre 1, p. 10) : « **Ce programme**, dans sa formulation ambitieuse voire audacieuse, permet d'éviter un écueil classique, qui existe parfois encore aujourd'hui, celui de **l'essentialisation** de l'Afrique et de ses habitants, vus à la fois **comme un tout homogène** et comme dénués de toute capacité d'action et d'organisation »
- G. Blanc (24 juin) : « dans le **secondaire** comme à l'université [...] l'histoire contemporaine des sociétés africaines est généralement **envisagée** par le **prisme** soit de la **dépendance** au monde [...] : c'est à dire que **le monde aurait déterminé l'histoire des sociétés africaines**, d'abord en les colonisant à partir de la fin du XIXe siècle, puis en leur léguant, depuis **les indépendances des années 1960, un héritage colonial écrasant**. [...] beaucoup d'historiens ont décrit les sociétés africaines comme les sempiternelles **victimes** du monde extérieur »
- Y. Clavé (9 août, p. 10) : « l'Afrique et ses habitants ont souvent été **abordés** (y compris dans les programmes **scolaires**) à travers le **prisme** d'un **rapport passif** et subi – **voire victimaire** – au monde [...] S'y ajoute le poids de **l'héritage colonial et post-colonial au moment des indépendances** et jusqu'à nos jours [...] C'est comme si l'Afrique était restée une spectatrice passive de l'histoire du XXe siècle et **comme si le monde – en l'occurrence les Occidentaux – avait complètement déterminé le destin des sociétés africaines** ».
- G. Blanc (24 juin) : « Et bien c'est ce **cliché** dont il faut se départir. Il faut bien comprendre que **les sociétés africaines n'ont pas subi le monde mais elles se sont construites avec le monde** ».
- Y. Clavé (9 août, p. 10-11) : « Mais **cette vision** traditionnelle [...] **doit être renversée** désormais [...]. En effet, non seulement **les sociétés africaines n'ont pas**

subi le monde, mais leur histoire, tout au long du XXe siècle, s'est faite dans et **avec le monde**. »

- G. Blanc (24 juin) : « **Mais tout est dans la manière de les étudier** [...] Il sera donc question d'**hybridation** plutôt que d'imposition [...] **Les sociétés africaines et le monde se construisent ensemble**. [...] l'histoire devient **afro-européenne**, évoluant au gré d'une hybridation permanente ».
- Y. Clavé (9 août, p. 11) : « Les **sociétés africaines et le monde se construisent ensemble**, selon des processus qui, certes, ne sont pas nécessairement symétriques, mais souvent **hybrides** et donc **Afro-européens ou Afro-occidentaux**. [...] C'est donc **notre manière de voir l'Afrique et d'écrire son histoire qui est à repenser** ».
- G. Blanc (24 juin) : « Ces négociations nous amènent à envisager alors des **rencontres et des connexions** permanentes. [...] C'est le cœur du sujet : la **domination coloniale et son héritage postcolonial** ont **intensifié les liens** entre les sociétés africaines et le monde. [...] Et c'est ainsi qu'on doit appréhender ces **deux séquences chronologiques coloniales et postcoloniales** ».
- Y. Clavé (9 août, p. 11) : « Ce sont toutes ces **dominations** venues de l'extérieur qui créent des **connexions** permanentes entre les sociétés africaines et le monde. **La domination coloniale puis les héritages post-coloniaux** au moment des décolonisations et des indépendances **intensifient les liens** et les circulations entre le continent africain et le reste du monde »
- G. Blanc (24 juin) : « Cette approche **n'enlève rien à l'ampleur et à la violence** des transformations sociales qu'ont générées d'abord l'expérience coloniale puis ses suites postcoloniales. »
- Y. Clavé (9 août, p. 11) : « Certes, il **ne s'agit pas de nier les diverses dominations et violences** subies par les Africains »
- G. Blanc (24 juin) : « Cette nouvelle approche **s'inscrit en fait dans le tournant global qu'opèrent les sciences humaines et sociales à la fin des années 1990**. [...] En histoire, au moins **trois domaines** vont participer à ce tournant global : **l'histoire-monde, l'histoire globale** et la **nouvelle histoire impériale**. Et chacune à leur manière elles se focalisent sur les connexions »
- Y. Clavé (9 août, p. 12) : « A. Au cœur du tournant global [...]. Dans le cadre d'un profond renouvellement historiographique initié à partir des **années 1990**, les sciences sociales connaissent un "**tournant global**" [...] **selon trois nouvelles tendances** historiographiques [...] : **l'histoire monde** [...], **l'histoire globale** [...] et la **nouvelle histoire impériale** »
- G. Blanc (24 juin) : « **l'histoire-monde**, ou en anglais la *world history*, elle a vraiment **émergé aux Etats-Unis à la fin des années 1960** [...] faire **rentrer l'histoire de l'Afrique dans l'histoire du monde** »
- Y. Clavé (9 août, p. 12) : « **l'histoire-monde** ou *world history* qui a **émergé aux États-Unis à la fin des années 1960**, et qui permet de **replacer les Empires coloniaux dans le contexte mondial** »
- G. Blanc (24 juin) : « **Ces approches vont permettre de décentrer le regard** [...] **l'histoire globale**, ou *global history* [...] : ce qu'il faut étudier ce sont **les**

connexions [...] Cette histoire entend **abandonner le grand récit de l'occidentalisation de la planète, s'émanciper alors des frontières étatiques et penser les sociétés en termes de contacts** [...] des historiennes et des historiens français [...] ont substitué au modèle centre-périphérie la notion de « **réseau impérial** » : et c'est ainsi que l'histoire des **empires** est devenue l'histoire de **mondes interconnectés où la métropole n'est qu'un pôle parmi d'autre** ».

- Y. Clavé (9 août, p. 12-13) : « l'**histoire globale (global history) ou connectée qui permet de décentrer son regard – abandonner le grand récit traditionnel de l'occidentalisation de la planète et s'affranchir des frontières nationales** – pour **penser les sociétés en termes de rencontres, de contacts et de circulations**, et donc mettre en évidence **les connexions** [...] Les **Empires** coloniaux sont ainsi désormais pensés en termes de **réseaux et d'interconnexions** les uns et avec les autres, et dans lesquels, au final, **la métropole n'apparaît plus que comme un pôle parmi d'autres** »
- G. Blanc (24 juin) : « Cette préoccupation va être au cœur de la « **nouvelle histoire impériale** ». [...] la *new imperial history*. Alors, son origine est généralement attribuée à la publication d'un ouvrage collectif **Tensions of Empire** dirigé par **Frederick Cooper et Ann Stoler**. Leur introduction a été **publiée dans Repenser le colonialisme**, donc **en français**. En fait ici les deux historiens invitent à **doublement questionner le colonialisme** »
- Y. Clavé (9 août, p. 13) : « La **nouvelle histoire impériale** ou *new imperial history*, dont un des **ouvrages fondateurs** est celui de Frederick Cooper et Ann Laura Stoler publié en 1997, *Tensions of Empire*, complété par **Reprendre le colonialisme** (traduit en français en 2020). Les historiens **renouvellent profondément l'étude du fonctionnement des Empires** »
- G. Blanc (24 juin) : « ces travaux se sont **nourris d'autres courants**. Le principal est celui des **études postcoloniales** [...] deux apports **fondamentaux** nous viennent des *subaltern studies* »
- Y. Clavé (9 août, p. 13) : « B. L'apport **décisif des études post coloniales et des études subalternes** »
- G. Blanc (24 juin) : « je vous invite [...] à **aborder les études postcoloniales non pas comme un champ de recherche à proprement parler** mais plutôt **comme un mode d'étude** : c'est un mode d'étude qui consiste à envisager le postcolonialisme comme **une méthode...** »
- Y. Clavé (9 août, p. 13) : « Les études dites « **post coloniales** » (*post colonial studies*) ne sont **pas tant un courant historiographique structuré**, que, surtout, un **mode d'analyse, une méthode** historique pour **étudier...** »
- G. Blanc (24 juin) : « Les **études postcoloniales s'inspirent du militantisme scientifique** qui va animer dans les **années 50 60** des intellectuels, **comme** l'écrivain tunisien Albert Memmi ou le psychiatre martiniquais **Frantz Fanon** [...] ces auteurs insistent sur la domination symbolique que représente la colonisation. Et tout ça va être approfondi dans les années 70 par la **science militante** que vont porter des philosophes par exemple comme Michel Foucault »

- Y. Clavé : « Ces **études** ["post coloniales"] **ont pour origine le militantisme anticolonial, du milieu du XXe siècle** à l'image d'un **Frantz Fanon**, repris ensuite dans certains **milieux intellectuels** aux Etats-Unis puis en Europe ».
- G. Blanc (24 juin) : « Et, **méthode**, le postcolonialisme essaie d'interroger la période qui suit les indépendances avec une idée, très simple, celle selon laquelle **le passé colonial pèse sur le présent postcolonial** : c'est à dire qu'**après les indépendances**, oui l'indépendance existe mais tout simplement **les structures héritées de la colonisation vont peser** ; en étant toujours réappropriées par les **sociétés africaines**, mais elles vont **peser sur le présent** [...] »
- Y. Clavé (9 août, p. 13) : « Une des idées centrales de cette **méthode** [les études "post coloniales"] est de montrer que le **legs colonial** demeure tellement puissant **au lendemain des décolonisations** qu'il continue à **peser** sur la manière dont s'organisent les nouveaux États indépendants et se **restructurent les sociétés africaines** »
- G. Blanc (24 juin) : « les **études postcoloniales**[...] font beaucoup débat aujourd'hui en société mais je vous invite vraiment à **vous départir**, à **tourner le dos aux débats militants** [...] »
- Y. Clavé (9 août, p. 13) : « Il est donc nécessaire de **se départir du poids idéologique et militant qui existe** dans cette pensée, encore aujourd'hui [...] »
- G. Blanc (24 juin) : « Puis arrive, dans les **années 1980**, le **courant** dit des *subaltern studies*, **l'étude des subalternes**. [...] Le premier [apport] c'est **l'attention portée aux sans-voix**. [...] C'est-à-dire qu'**aussi subalternes que les colonisés aient pu être...** »
- Y. Clavé (9 août, p. 13): « Les études postcoloniales font par ailleurs le **lien avec un autre courant militant à partir des années 1980**, les « **études subalternes** » (*subaltern studies*) [...] tous les acteurs "subalternes", habituellement peu voire pas **pris en compte** »
- G. Blanc (24 juin) : « Il va s'agir de **penser par le bas**. C'est une école théorique, notamment portée par la revue *Politique africaine*... »
- Y. Clavé (9 août, p. 13) : « **initier une histoire « par le bas** » [...] Ce courant est désormais bien implanté en France (par exemple avec la revue **Politique africaine** créée en 1981) »
- G. Blanc (24 juin) : « **Donc il faut chercher** les résistances et les négociations dans **le creux des archives produites par le pouvoir**, puis il faut collecter des **sources produites par les populations elles-mêmes**, avec un objectif : restituer les dynamiques historiques endogènes, c'est-à-dire que ce sont des dynamiques globales, oui, mais des dynamiques africaines quand même. »
- Y. Clavé (9 août, p. 13-14) : « C. Éclairer les sociétés africaines par une attention portée aux sources. **C'est pour cela** qu'une **attention** toute particulière **doit être portée** aux sources, qui ne peuvent se limiter aux **sources produites en dehors des sociétés** africaines, notamment toutes celles **créées par l'ordre colonial**. C'est donc une très large variété des sources primaires qui doit être prise en considération, en privilégiant celles **produites par les sociétés africaines elles-mêmes** »

- G. Blanc (24 juin) : « les historiennes et les **historiens** de l'Afrique s'efforcent de **retrouver les voix** des **populations** qui sont trop **facilement** considérées comme **silencieuses** »
- Y. Clavé (9 août, p. 14) : « Ces **histoires** permettent de [...] **redonner toute leur place** à des **acteurs habituellement "invisibles"** ou, en tout, cas, peu pris en compte »
- G. Blanc (24 juin) : « aussi dominés qu'ils puissent être les Africains et les Africaines ont toujours **une capacité d'action** [...] Et **cette capacité à agir des Africaines et des Africains entraîne des contestations** »
- Y. Clavé (9 août, p. 14) : « eux aussi [des acteurs habituellement "invisibles"] ont une histoire très riche et une **capacité d'action** (ce que l'historiographie anglo-saxonne appelle l'*agency*). Cette **capacité d'action passe notamment par les luttes et les mouvements protestataires** »
- G. Blanc (24 juin) : « Il faut vraiment adopter au moins trois grands principes pour appréhender cette question d'histoire contemporaine : le premier, c'est qu'il va s'agir, toujours, de **penser l'Afrique au-delà de la césure colonisation-décolonisation** [...] deuxième chose, il va s'agir de **penser par le bas** [...] et ces négociations nous amènent alors à envisager des **rencontres, des connexions** permanentes, c'est le troisième point »
- Y. Clavé (9 août, p. 14-15) (en intervertissant l'ordre des deux premières parties sur le temps et le bas) : « III. Une indispensable histoire "**par le bas**" des sociétés africaines. A. Saisir les africains dans leurs réalités quotidiennes [...] en faisant une histoire "**par le bas**" [...] B. Les sociétés africaines face aux situations de dominations sur **la longue durée** [...] C. Au cœur des **connexions** africaines »
- G. Blanc (24 juin) : « Méthode, le postcolonialisme vise à restituer la domination coloniale au **ras des vies** sur lesquelles elle pesait. [...] si on se situe **à hauteur d'hommes** et de femmes, la **vie quotidienne des sociétés africaines** est davantage rythmée par... »
- Y. Clavé (9 août, p. 14) : « Ces profonds renouvellements historiographiques permettent ainsi d'ouvrir de nouvelles perspectives en faisant une histoire "par le bas", à **hauteur d'hommes** et **au ras** des archives : les sociétés africaines ne peuvent être approchées que par les **réalités quotidiennes** des Africains et des Africaines »
- G. Blanc (24 juin) : « **face aux colonisateurs** puis face aux représentants des **institutions ou des entreprises internationales** dont les employés circulent sur le continent depuis les indépendances. »
- Y. Clavé (9 août, p. 14) : « qu'il s'agisse de **l'ordre colonial** dans toute la première moitié du siècle ou, au moment et **après les indépendances**, des rapports de dépendance avec les anciennes métropoles, les **grandes firmes transnationales et les représentants des institutions internationales** »
- G. Blanc (24 juin) : « Qu'on soit en situation **coloniale**, qu'on soit en situation **postcoloniale**, **aucune domination** n'est **totale** »

- Y. Clavé (9 août) : « **Aucune domination** extérieure n'a jamais été **totale** dans l'Afrique du **XXe siècle**. »
- G. Blanc (24 juin) : « des **résistances**, des **arrangements** qui rendent en fait les **rappports de pouvoir plus horizontaux que verticaux**. Donc ici il est davantage question de **négociation** plutôt que de **domination** »
- Y. Clavé (9 août, p. 15) : « capacité [...] à se mobiliser, à contester, à **résister** [...] Ainsi, les **rappports de pouvoirs** au sein des sociétés africaines apparaissent **davantage horizontaux que verticaux**, avec de multiples situations d'**adaptations**, de **négociations**, de **compromis**, d'**accommodement** chez les Africains face à une **domination** plus ou moins violente imposée de l'extérieur »
- G. Blanc (24 juin) : « L'important est de penser en termes d'**hybridation**. Un exemple : [...] **un outil de la colonisation et ça va devenir une arme de l'anticolonialisme : hybridation** »
- Y. Clavé (9 août, p. 15) : « Elles se caractérisent par des formes de juxtaposition, d'**hybridation** et parfois d'invention de **formes nouvelles** »

*Par ailleurs, nous avons eu le déplaisir de constater que Yannick Clavé semble s'être fortement inspiré de la bibliographie introductive réalisée par Aurélia Dusserre, Delphine Peiretti-Courtis et Anthony Guyon pour l'APHG, puis mise en ligne sur notre site le 27 juin 2022, sans même avoir pris le soin d'y renvoyer par une note en bas de page. Toutes les références citées par l'auteur dans un extrait à la page 14 (lignes 4 à 14) figurent dans leur partie "Littérature/Témoignages" (pages 9 à 11). Une faute est même étrangement identique. En effet, *Amkoullel, l'enfant peul*, de l'auteur malien Amadou Hampâté Bâ, est paru en 1991 et non en 1973 comme l'ont écrit nos trois collègues le 27 juin... puis Yannick Clavé quelques semaines plus tard !